dans la voiture suivante. Il lui semblait qu'il avait raté un examen et devait apprendre encore une fois ce qu'il avait déjà appris.

Libération de Prométhée

1972

fragment de

Ciment

Prométhée, qui avait livré l'éclair aux hommes, mais ne leur avait pas appris à s'en servir contre les dieux, parce qu'il prenait part aux repas des dieux, qui, partagés avec les hommes, auraient été moins copieux, fut, à cause de cet acte, ou plutôt de cette omission, attaché par ordre des dieux sur le Caucase par Héphaistos le forgeron ; là, un aigle à tête de chien mangeait chaque jour de son foie qui repoussait sans cesse. L'aigle, qui le tenait pour une portion de roche partiellement comestible, capable de faire de petits mouvements et, surtout quand on en mangeait, d'émettre un chant discordant, se soulageait aussi sur lui. Cette fiente était sa nourriture. Il la rendait, transformée en sa fiente, sur la pierre en dessous, si bien que lorsque Héraclès, son libérateur, gravit après trois mille ans la montagne vide d'hommes, il fut certes capable de repérer, à très grande distance, le captif, tout blanc et brillant de fiente d'oiseau, mais, perpé-

tuellement repoussé par le mur de puanteur, il fit durant trois mille ans de plus le tour de la montagne, pendant que l'être à tête de chien continuait à manger le foie du prisonnier et à nourrir celui-ci de sa fiente, si bien que la puanteur augmentait dans la même mesure que le libérateur s'y habituait. Enfin, favorisé par une pluie qui dura cinq cents ans, Héraclès put venir jusqu'à portée de tir, tout en se bouchant le nez d'une main. Trois fois il manqua l'aigle parce que, assommé par la vague de puanteur qui l'assaillait quand il ôtait la main de son nez, il avait fermé les yeux involontairement. La troisième flèche blessa légèrement le prisonnier au pied gauche, la quatrième tua l'aigle. Prométhée, à ce qu'on raconte, pleura bruyamment l'oiseau, son seul compagnon pendant trois mille ans, son soutien et sa nourriture pendant deux fois trois mille. Sont-ce tes flèches que je vais manger, cria-t-il et, oubliant qu'il avait connu d'autre nourriture : est-ce que tu peux voler, paysan, avec tes pieds de fumier ? Et il vomit à cause de l'odeur d'écurie qui s'accrochait à Héraclès depuis qu'il avait nettoyé les écuries d'Augias, parce que le fumier puait jusqu'au ciel. Mange l'aigle, dit Héraclès. Mais Prométhée ne pouvait pas comprendre le sens de ses paroles. De plus, il savait bien que l'aigle avait été son dernier lien avec les dieux et ses coups de bec quotidiens le souvenir qu'ils avaient de lui. Plus agité que jamais dans ses chaînes, il injuria son libérateur, le traitant d'assassin, et essaya de lui cracher au visage. Héraclès, qui se tordait de dégoût, cherchait cependant les liens avec lesquels l'enragé était attaché à sa prison. Le temps, les intempéries et la fiente avaient rendu chair

et métal impossibles à distinguer l'un de l'autre, et tous deux impossibles à distinguer de la pierre. Desserrés par les mouvements plus violents du prisonnier, ils se laissèrent discerner. Il apparut qu'ils étaient dévorés par la rouille. Sur le sexe seulement, la chaîne était mélangée à la chair parce que Prométhée, au moins pendant ses deux mille premières années sur la pierre, s'était occasionnellement masturbé. Après, il avait probablement oublié son sexe aussi. De la libération, il resta une cicatrice. Prométhée aurait facilement pu se libérer lui-même, s'il n'avait pas eu peur de l'aigle, sans arme et épuisé par les millénaires comme il l'était. Qu'il ait eu plus peur de la liberté que de l'oiseau, son comportement lors de sa libération le montre. Criant et écumant, il défendit ses chaînes, avec dents et ongles, contre l'intervention du libérateur. Une fois libéré, sur les mains et les genoux, hurlant du supplice d'avoir à se mouvoir avec des membres engourdis, il réclamait à grands cris sa place tranquille sur la pierre, sous l'aile protectrice de l'aigle, sans autre changement de lieu que lorsque les dieux l'ordonnaient par des tremblements de terre occasionnels. Et quand il put de nouveau marcher, il résista pour ne pas descendre, comme un acteur qui ne veut pas abandonner sa scène. Héraclès dut le prendre sur ses épaules pour lui faire quitter la montagne. Trois mille ans encore dura la descente chez les hommes. Pendant que les dieux arrachaient la montagne de sa base, si bien qu'à cause du tourbillon des quartiers de roche, la descente ressemblait plutôt à une chute, Héraclès, pour qu'il ne se blesse pas, portait son précieux butin couché sur sa poitrine comme un enfant. Cramponné au cou de son

libérateur, Prométhée lui indiquait à voix basse la direction des projectiles, si bien qu'ils purent en éviter la plupart. Dans l'intervalle, à grands cris poussés vers le ciel, qui était obscurci par le tourbillon des pierres, il affirmait être innocent de sa libération. Suivit le suicide des dieux. L'un après l'autre, ils se jetèrent de leur ciel sur le dos d'Héraclès et s'écrasèrent dans les éboulis. Prométhée se fit de nouveau une place sur l'épaule de son libérateur et prit la posture du vainqueur qui, montant un bourrin trempé de sueur, va au-devant des vivats de la population.

Héraclès II ou l'hydre

Longtemps il crut encore marcher à travers l'abrutissant vent chaud qui semblait souffler de tous les côtés et faisait bouger les arbres comme des serpents, dans le crépuscule toujours pareil, suivant la trace de sang à peine visible sur le sol agité d'un tremblement régulier — allant seul à la bataille contre la bête. Les premiers jours et les premières nuits, ou bien étaient-ce seulement des heures, comment pouvait-il mesurer le temps sans le ciel, il se demanda quelquefois encore ce qu'il pouvait y avoir sous le sol qui roulait des vagues au-dessous de ses pas de sorte qu'il semblait respirer, de quelle minceur était la peau par-dessus le fond inconnu et combien de temps elle le retiendrait hors des entrailles du monde. En avançant avec plus de précautions, il lui sembla que le sol, dont il avait cru qu'il cédait sous son poids, venait à la rencontre de ses pieds et même l'attirait par un mouvement de succion. Il eut aussi la nette sensation que ses pieds